

Enfin B.G. Martin reprend rapidement les grandes phases de l'expansion de la *Tigāniyya* en Afrique Occidentale jusqu'à l'action quelque peu exubérante d'Ibrahim Nyass et ses représentants au Ghana et au Togo.

Dans « l'essai de synthèse » qui conclut ce livre, G. Veinstein remarque la diversité des approches, ce qui montre, comme l'a déjà souligné Michel Chodkiewicz dans un compte rendu du même livre « l'impossibilité d'une synthèse » (cf. *Studia Islamica* 64, 1986, p. 179). G. Veinstein s'attache pourtant à relever les points de convergence et de divergence, ainsi que les domaines qui restent à explorer, l'aspect religieux et initiatique en particulier. Une conclusion s'impose, négative apparemment : l'impossibilité de tracer le profil d'une *tariqa*, serait-ce dans une même région, en considérant ses activités sociales, politiques, économiques et culturelles, ou même parfois ses pratiques spécifiques. La vie d'un même cheikh peut elle-même fournir l'exemple d'attitudes très différentes, sans contradiction pourtant avec ce qui reste sa fonction essentielle. Interrogeons-nous donc sur ce qui permet à une *tariqa* d'exercer ces multiples fonctions et, tout simplement, demandons-nous ce qu'est une *tariqa*.

Denis GRIL  
(Université de Provence)

Alexandre BENNIGSEN / S. Enders WIMBUSH, *Mystics and Commissars. Sufism in the Soviet Union*. London, C. Hurst and Company, 1985. In-8°, x + 195 p.

Alexandre BENNIGSEN / Chantal LEMERCIER-QUELQUEJAY, *Le soufi et le commissaire. Les confréries musulmanes en URSS*. Paris, Editions du Seuil, 1986. In-8°, 317 p.

Extrêmement rares sont ceux (même parmi les spécialistes du « soufisme ») qui, avant la parution des deux remarquables ouvrages en question, avaient des notions précises sur la situation récente et contemporaine des ordres mystiques musulmans en Union Soviétique. Cet état de choses s'explique aisément : les « soviétologues non islamisants » n'ont évidemment pas la formation nécessaire pour espérer aborder les arcanes de ces « sociétés secrètes »; quant aux « islamisants non soviétologues », ils nous ont déjà gratifiés à plusieurs reprises (en ce qui concerne l'Islam soviétique) de telles âneries, qu'il vaut mieux ne pas insister ...

Par bonheur pour nous, les trois auteurs cités appartiennent à une autre catégorie de gens plutôt rares, à savoir, ceux qui ont trouvé le temps et les moyens de se spécialiser dans chacune de ces deux disciplines, et de pouvoir nous présenter ainsi deux ouvrages appelés, dès à présent, à faire date.

L'entreprise paraissait pourtant plus que difficile, pratiquement impossible : les sources disponibles se résument en effet à des récits (extrêmement fragmentaires) de quelques voyageurs (occidentaux et orientaux) et à une littérature soviétique relativement abondante, mais qu'il faut d'abord savoir trouver, puis ensuite savoir déchiffrer (terminologie appropriée et « langue de bois »). Or on peut dire d'emblée que sur ces deux plans les auteurs ont magnifiquement réussi : la bibliographie des sources soviétiques utilisées compte plus de cent cinquante titres, où il s'agit la plupart du temps de textes parus dans des revues et publications qui, pour le

moins ... ne courent pas les rues! (cf. p. 165-180 du livre en anglais; p. 279-290 du livre en français).

Considérant à juste titre que ces sources ne permettent nullement d'entreprendre, ni une étude sur la situation de la mystique musulmane en URSS, ni une étude historique des grandes confréries existant sur le territoire soviétique, les auteurs se sont astreints à évaluer la situation présente (il s'agit en gros de la période brejnevienne), et d'analyser le rôle que les confréries soufies peuvent jouer à l'heure actuelle dans la vie spirituelle, culturelle et politique des populations musulmanes de l'URSS.

On trouvera donc dans ces deux volumes (qui se ressemblent bien entendu à plus d'un endroit, mais qui se complètent aussi : il n'y a pas, par exemple, de correspondant dans le volume en français de l'« Appendix B » du livre anglais, « Soviet sources on sufism in the Soviet Union »; ni inversement, de textes originaux et importants traduits en français, p. 222-259, dans le volume en anglais), après une introduction consacrée à une esquisse générale sur l'Islam en URSS (données statistiques, organisation administrative et religieuse, relations entre les représentants des musulmans et le pouvoir soviétique, organisation de la propagande antireligieuse etc.), l'historique de la propagation des quatre principales confréries (naqshbandiyya, qadiriyya, yasawiyya et kubrawiyya, sans oublier les groupes des « mûrids irréguliers »), et cela de façon précise, suivant les trois régions en question (Caucase du Nord, Asie Centrale, pays tatar de la moyenne Volga), puis une analyse poussée de l'organisation et des structures de ces confréries, et de leur vie interne (rites et rituels, *Samizdat* soufi, lieux saints, activité politique et relations avec la hiérarchie islamique officielle), ainsi qu'une longue analyse de la situation des adeptes (recrutement, nombre, etc.).

Le tout est complété, de façon très substantielle, par une abondante « géographie des lieux saints » (avec des cartes particulièrement précises et bienvenues); par une Conclusion, une foule de notes, la magnifique bibliographie dont il a déjà été question plus haut, un glossaire des termes techniques, un index, et enfin (dans le volume en français uniquement) par un choix de textes inédits et importants, de toute première main (concernant la naqshbandiyya et une branche de la qadiriyya, les Kunta Haji, au dix-neuvième siècle).

Ce qui vient d'être dit démontre suffisamment, je pense, l'importance et les qualités incontestables de ces deux ouvrages, dont il n'y a pas eu d'équivalent jusqu'à présent (et il n'y en aura certainement pas de sitôt!). J'insisterai plus particulièrement, pour ma part, au-delà d'une masse de renseignements de toute première main (que l'on chercherait vainement ailleurs), et des nombreuses analyses aussi fines que documentées (notamment sur les relations entre l'Islam soviétique officiel et l'Islam « parallèle », ainsi qu'entre chacun des deux et le pouvoir soviétique), sur deux autres phénomènes d'une importance absolument capitale : le premier concerne le rôle et la situation des « lieux saints », auxquels les auteurs ont consacré très justement beaucoup de place (p. 115-156 du livre en anglais; p. 181-221 du livre en français); le second n'est qu'une très brève remarque que pourtant tout chercheur travaillant sur les ordres mystiques musulmans devrait avoir présente à l'esprit (et dont la méconnaissance a par conséquent égaré plus d'un), à savoir, que « les confréries n'ont pas d'« idéologie » politique propre ni de programme politique quelconque, mais [qu']elles possèdent une structure organisationnelle exceptionnellement efficace, autour de laquelle pourrait s'agréger n'importe quelle dissidence politique à caractère

religieux [car] les tariqas possèdent des hiérarchies, une discipline rigoureuse et, chez les adeptes, un esprit de dévouement et de sacrifice ... » (p. 176 du livre en français, cf. aussi p. 106, et, sur le même sujet, dans celui en anglais, p. 48-49 et 112).

Voici enfin une liste de *lapsus calami* et de coquilles typographiques (à corriger dans les éditions à venir). Dans l'ouvrage en anglais : p. 11 note 8, lire « au Kosovo » et non en Bosnie; p. 36, les appels de notes sont erronés, il s'agit en effet des notes 47, 48 et 49, et non pas 31, 32 et 33; p. 39 note 56, lire « biography »; p. 39 note 57, lire « Ishanlarga »; p. 59 l. 4, lire (bien entendu) « Khalwat dar Andjoman »; quant au passage suivant (de la p. 68) : « T.S. Saidbaev also points to women's Sufi groups in Daghestan, usually of the Qadiriyya, and remarks correctly that such groups have never existed before in any Muslim country », je ne serai pas aussi affirmatif (d'autant plus que je possède un renseignement tiré des archives de Skoplje, concernant l'existence, dans un village près de Bitolj, vers 1939, d'un tekke de *femmes*, appartenant à l'ordre des melamiyya nuriyya; cf. aussi dans ce sens, et concernant la Bosnie, un article intéressant de Muhamed Hadžijahic, intitulé « Badžijanije u Sarajevu i Bosni », dans *Analı Gazi Husrev-begove biblioteka*, VII-VIII, Sarajevo, 1982, p. 109-133). Et dans l'ouvrage en français : p. 82 ligne 18, lire « se marier »; p. 124 ligne 7, lire « kabardo-balkare ».

Alexandre POPOVIC  
(C.N.R.S., Paris)

**Hunayn IBN ISHĀQ, *Ādāb al-falāsifa. Iḥtaṣarahu Muḥammad ibn ‘Alī ibn Ibrāhīm ibn Ahmad ibn Muḥammad al-Anṣārī*.** Edition, introduction et notes d'Abdurrahman Badawi. Koweït, Publications de l'Institut des manuscrits arabes — ALECSO, 1406/1985. In-8°, 171 p.

L'œuvre ici éditée par A. Badawi se range dans un genre littéraire (et philosophique) abondamment représenté : celui des recueils d'anecdotes et d'aphorismes moraux. C'en est même le premier représentant (p. 7), au moins quant à sa source, car ce qu'on en a est un abrégé composé par un certain Muḥammad b. ‘Alī al-Anṣārī, inconnu par ailleurs, nous dit A.B. (p. 7). On en avait jusqu'ici une traduction hébraïque publiée par A. Loewenthal (Francfort, 1896) et traduite en allemand par le même (Berlin, 1896), et une traduction espagnole contenue dans deux manuscrits de l'Escurial; entre ces traductions et le texte arabe dont nous disposons il y a des différences de contenu et d'ordre : A.B. étudie cette triple tradition aux p. 10-15, après avoir présenté l'œuvre et les manuscrits qui la transmettent (p. 7-10). Il se demande ensuite où l'auteur arabe, Hunayn donc, a pu puiser ses informations; il examine d'abord les hypothèses déjà proposées, puis des ouvrages byzantins qui appartiennent au même genre que cette œuvre; il conclut qu'on ne peut en désigner aucun qui soit son origine (p. 15-25; il se propose pourtant de voir de plus près les *Kephalaia theologica* de Maxime le Confesseur; p. 22); il énumère ensuite les auteurs qui ont utilisé ces *Ādāb* et les études qui leur ont été consacrées (p. 25-31).

L'ouvrage lui-même est constitué d'un certain nombre de sections juxtaposées, non certes dans le désordre, mais sans grande suite. Viennent d'abord des données sur les diverses écoles